

« Les collapsologues commettent une erreur conceptuelle »

Selon Jean-Pierre Dupuy, ils confondent ce qui est possible et ce qui est certain et tranchent mal la question de la faiblesse ou de la robustesse des « systèmes complexes ».

MATHIEU COLINET

Face aux changements climatiques et autres dangers qui pourraient menacer le monde dans les prochaines décennies, Jean-Pierre Dupuy n'est suspect ni d'optimisme ni d'indifférence. Voilà bien des années que le philosophe, ancien chercheur à l'Université de Stanford, « pense » la catastrophe. Les collapsologues ? Disons poliment que ce n'est guère sa tasse de thé. Il a même à leur égard quelques sérieux griefs devant leur « faiblesse conceptuelle », leur « littérature médiocre » et leurs « ficelles marketing ».

Dans le camp de ceux qui sont convaincus que l'humanité court de graves dangers, il y a, selon vous, les collapsologues, qui affirment que l'effondrement de la civilisation industrielle est certain, et ceux qui prétendent que les décennies futures seront décisives. Entre les deux, vous parlez d'un gouffre conceptuel ? Que voulez-vous dire exactement ?

Conceptuellement, les collapsologues commettent une erreur majeure en confondant ce qui est certain et ce qui est contingent ou possible. Par ailleurs, dire comme le font les collapsologues que les décennies futures seront déterminantes pour l'avenir de l'humanité n'inclut pas l'idée que cela va s'effondrer au sens où une série de catastrophes principalement climatiques vont éliminer la moitié de la population mondiale. Je ne crois pas à cela. Le changement climatique pourrait avoir des conséquences importantes, pourrait nécessiter une adaptation à des conditions de vie plus dures, voire inhumaines. Cela, je peux l'envisager mais pas un effondrement, sauf dans le scénario d'une guerre nucléaire. Au-delà de tout cela, j'insiste encore : il n'y a rien de certain. Prétendre le contraire n'est pas sans conséquence. Imaginez-vous : de jeunes couples en sont aujourd'hui à se demander s'ils peuvent avoir des enfants... Il faut rappeler également que les collapsologues s'appellent de la sorte en référence à l'auteur Jared Diamond dont le principal livre s'appelle *Collaps* (*Collaps. How Societies Choose to Fail or Succeed*, NDLR). Ce livre se présente comme une étude de différents exemples d'effondrements – pour reprendre le terme qui est le sien – dont celui de la civilisation des îles de Pâques. Il faut savoir toutefois que l'analyse qu'il fait de cet exemple précis a depuis lors été remise en cause. Des archéologues ont notamment indiqué



« Le changement climatique pourrait avoir des conséquences importantes, nécessiter une adaptation à des conditions de vie plus dures, voire inhumaines. Cela n'inclut pas forcément un effondrement », affirme Jean-Pierre Dupuy.

© REUTERS.

qu'il y avait d'autres explications à la disparition de cette civilisation que celle de la déforestation.

Les collapsologues retiennent le caractère globalisé, hyperconnecté du monde actuel comme un facteur aggravant pouvant précipiter l'effondrement – une perturbation étant susceptible selon eux de se propager à l'ensemble. Vous parlez cette idée en vous référant comme eux à la science des systèmes mais en indiquant qu'à l'inverse de leur position, la complexité n'est pas synonyme de « fragilité ».

La science des systèmes est aujourd'hui présente dans nombre de disciplines de la pensée. Elle s'est développée largement dans le monde à une époque où la France inventait le structuralisme. Les collapsologues vont chercher dans la théorie des systèmes le concept de complexité pour affirmer que plus un système est complexe plus il est destiné à s'effondrer. Il est compliqué de résumer ici une discussion ardue. Mais il apparaît qu'un grand nombre de systèmes, qu'ils soient naturels, techniques ou sociaux – mais pas tous non plus – présentent une structure très caractéristique, formée de liens et de nœuds. Ces systèmes sont tels qu'un nombre relativement faible de nœuds concentrent l'essentiel des liens et jouent le rôle de

plaques tournantes. Ces « hubs » s'ils sont touchés peuvent provoquer un effondrement. Mais ils sont peu nombreux. Et les nœuds les moins reliés, beaucoup plus nombreux, ont beaucoup plus de chance d'être affectés. Leur disparition, elle, n'a qu'une incidence minime sur le fonctionnement global du réseau. Donc, un système est à la fois résilient et vulnérable. Tout dépend de la manière dont il est touché.

Écartez-vous la possibilité que les collapsologues puissent chercher par leurs prédictions à influencer favorablement nos comportements ? Si c'était le cas, ce seraient des prophètes de malheur au sens où on l'entend généralement. Le bon prophète de malheur est en fait un faux prophète : il annonce un malheur pour que celui-ci ne se produise pas. Quand Bison Futé par exemple annonce à l'occasion d'un retour de vacances de grosses affluences, il avance quelque chose pour que cela ne soit pas l'avenir et pour que les gens décalent leurs voyages d'un jour ou deux. Le sujet qui nous occupe est beaucoup plus sérieux. Par ailleurs, pour les collapsologues, l'effondrement est tellement certain que personne ne peut changer cela, même eux. Ils sont dans un fatalisme brut.

Biographie

Jean-Pierre Dupuy est polytechnicien et philosophe. Il a été chercheur au sein du Centre d'étude du langage et de l'information de l'Université de Stanford. Il a également enseigné la philosophie sociale et politique à l'École polytechnique. Il est par ailleurs l'auteur d'une série d'ouvrages, dont *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain* (2004).



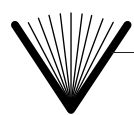
Des « gourous » ou des « prophètes »

Mettre la collapsologie sous les lumières de la rhétorique n'est pas inutile non plus quand il s'agit de préciser le profil et les intentions de ceux qui annoncent l'effondrement de la civilisation industrielle. « On peut se poser la question de savoir quels sont les effets rhétoriques poursuivis par les collapsologues », explique Emmanuelle Danblon, professeur de rhétorique et de théories de l'argumentation (ULB). « Selon moi, leur message est soit une menace soit un avertissement. Dans le premier cas, ils ne cherchent pas grand-chose d'autre que faire peur étant convaincus qu'il n'y a rien à faire pour changer les choses ; dans le second, ils avertissent d'un danger mais n'excluent pas qu'il puisse encore y avoir un moyen de l'éviter. »

Manier la menace ou l'avertissement, ce n'est pas du tout la même chose. Pour Emmanuelle Danblon, les deux attitudes distinguent deux ethoses différents. « En rhétorique, l'ethos de l'orateur, c'est la façon dont celui-ci se présente à son auditoire », explique la spécialiste. « Dans le cas d'une menace, on est face à l'ethos du gourou. Avoir le sourire qu'affichent dans des vidéos certains collapsologues en annonçant le pire, je dirais même un gourou nihiliste. Dans le cas d'un avertissement, on est face à l'ethos du prophète. »

« Gourous » ou « prophètes », les collapsologues n'en délivrent pas moins un message dont le statut reste largement indéterminé.

« Contrairement aux théoriciens du complot, les collapsologues se basent très souvent sur des chiffres et des données scientifiques », insiste Emmanuelle Danblon. « Mais ils vont plus loin : ils rassemblent tous les contenus dont ils disposent pour tirer une conclusion qui, elle, n'est pas du tout de l'ordre de la prédiction scientifique. » M.C.



livre



Le monde selon Trump
NICOLE BACHARAN
Tallandier
406 p., 20,90 €
ebook 14,99 €

Depuis le début de sa présidence, le 20 janvier 2017, il n'a pas dû se passer une semaine sans que Donald Trump ne se signale par une décision, une déclaration, une provocation inattendue dans le chef d'un président des États-Unis. Comportement erratique ou volonté étudiée de déstabilisation, érigée en mode de gouvernance ? Dans son dernier livre, *Le*

Monde selon Trump (Tallandier), l'historienne et politologue franco-américaine Nicole Bacharan a décidé de prendre l'homme « au mot », en exhumant ses sorties médiatiques et en les classant par thèmes. Mises côte à côte, les pièces du puzzle finissent par composer un portrait saisissant, dont il ressort que l'homme est d'une grande constance et d'une redou-

table cohérence dans l'amoralité. Pourquoi changer, il est vrai, puisque cette attitude lui a toujours réussi ? Le livre fourmille de passages édifiants. Celui-ci résume peut-être le mieux le cynisme et l'opportunisme du personnage : Pendant la campagne électorale, le candidat Trump se trouva obligé de justifier le fait qu'il n'avait pas payé d'impôts fédé-

raux depuis plusieurs années. « Ça prouve que je suis malin ! », lâcha-t-il sans se démonter. « J'ai utilisé plein de petites failles de la loi et je n'aurais pas dû être autorisé à le faire. Il ne faut plus que ce soit possible ! »... Pour Nicole Bacharan, tout atypique soit-il, Donald Trump n'est cependant pas une aberration de l'Histoire : « Il s'inscrit dans le droit fil d'un courant

réactionnaire et xénophobe présent depuis les origines des États-Unis ». Un courant que l'on voit ressurgir en maints endroits du monde. Un « homme fort » ? Peut-être. Mais « un président faible », affirme l'historienne, « qui isole son pays et mine le système qui a si longtemps fondé la réussite américaine ».

WILLIAM BOURTON

c'est vous qui le dites

TAXER DOUBLEMENT LES GAFAM

J'apprends que le visionnement en continu sur internet laisse une énorme empreinte écologique. La vidéo à la demande représenterait à elle seule 34 % du total, soit à peu près les émissions annuelles de CO₂ du Chili. Imaginez ! Non seulement faut-il taxer les Gafam de ce monde, mais il faut en plus prélever une taxe carbone.

Sylvio Leblanc